

LE VAN GOGH DE LA CAISSE CLAIRE !

STEPHAN FIDOCK

Grand personnage énigmatique, mélangeant des allures d'albatros punk-romantique à celles d'un gentleman farmer héritier de Sherlock Holmes, *Stephan Fidock* est le grand demiurge de la marque de caisses claires qui porte son nom. Ex-batteur de « The Reels », un célèbre groupe australien du début des années 80, ce passionné du bois et des vibrations est désormais devenu, pour de nombreux batteurs exigeants, l'incorruptible gourou du snare. C'est à l'occasion d'un passage à Paris pour la master classe de John Betsch au magasin Woodbrass, qu'il nous a fait partager sa conception inspirée de la quintessence du rimshot...



C'est dans le début des années 80 que *Stephan Fidock* devient le batteur du groupe The Reels, un groupe pop-rock-psychédélique aux styles éclectiques, qui connaît à l'époque un grand succès sur le continent australien après la sortie d'un album qui fera date dans l'histoire du rock australien, *Quasimodo's Dream*. Très en avance sur son temps, le groupe innove dans de nombreux domaines, n'hésitant pas, par exemple, à jouer sur scène avec des bandes, suite au départ du bassiste, ou à utiliser l'un des premiers exemplaires du légendaire synthé Fairlight, et c'est l'occasion pour *Stephan* de faire de nombreuses expériences musicales et surtout sonores : « *Nous n'arrêtons pas de tourner, avec au moins six concerts par semaine ! Mais ce qui était intéressant, c'est que nous jouions dans des endroits très différents... Aussi bien dans des clubs que dans des grands stades, avec des conditions d'amplification ou de température complètement opposées. Cela m'a fait découvrir tous les problèmes de son que l'on peut rencontrer dans ce genre de circonstances imprévisibles, et de réaliser que dans ces conditions, lorsque l'on pousse un instrument dans ses derniers retranchements, on fait vraiment la différence entre un fût de bonne qualité et un fût de très bonne qualité ! J'ai eu, aussi, à cette époque l'occasion de faire pas mal de séances d'enregistrement dans d'excellents studios, et avec des ingé-*

nieurs incroyables... Tout cela m'a vraiment permis de comprendre l'importance du son, notamment au niveau de la caisse claire, qui est vraiment l'épine dorsale de la rythmique. Si la caisse claire ne le fait pas, rien ne fonctionne ! »

Le concept de base...

Mais, épuisé par les concerts à répétition, et une tournée américaine harassante, le groupe se sépare bientôt, et *Stephan* continue sa carrière de batteur en participant à de nombreux groupes, dans divers styles de musique, mais surtout dans le domaine du jazz. Et, c'est grâce à cette longue expérience diversifiée qu'il finit par réaliser que malgré l'impressionnante panoplie de caisses claires qu'il possède, il n'a pas encore trouvé l'instrument idéal : « *Je me suis d'abord rendu compte qu'avec le temps, on demandait aux batteurs de jouer de moins en moins fort. Et aujourd'hui, c'est incroyable de voir comment la musique est jouée doucement dans les clubs ! C'est fini l'époque des gros amplis... Et le problème, c'est que la plupart des grandes caisses claires légendaires, quel qu'en soit le constructeur, ne sonnent bien qu'à un certain niveau dynamique. Si l'on doit jouer tout doucement, elles ne donnent rien.*

J'ai donc eu envie de me pencher sur le problème, et d'essayer de trouver une solution pour fabriquer un instrument qui puisse, bien sûr, être très puissant si besoin est, avec beaucoup de projection, mais qui puisse, aussi, bénéficier de toutes ses qualités acoustiques à faible volume. »

Plus de plis...

C'est à la suite de la rencontre avec *Charlie Sandford*, qu'il va commencer à mettre au point plusieurs prototypes, avec deux idées directrices : pas de plis, et des fûts fins : « *Puisque toutes les bonnes caisses claires que je possédais étaient fabriquées de façon traditionnelle, avec des plis superposés, nous sommes, donc, partis sur des bases différentes, et avons commencé par utiliser la méthode des tonneliers, qui consiste à coller des lattes verticalement. Cela offre, en effet, un double avantage : on peut disposer la veinure du bois verticalement, ce qui donne une bonne projection du son, et l'on peut n'utiliser qu'un minimum de colle, ce qui permet de profiter au maximum des qualités tonales du bois. Le problème, c'est que les tonneliers utilisent des lattes très épaisses. Et, ce n'est pas du tout la même chose lorsque l'on*



veut réaliser un fût de cinq ou six mm d'épaisseur. Nous avons, donc, dû mettre au point une machine spéciale pour maintenir et coller les lattes. On doit procéder en deux temps, en fabricant à chaque fois un demi-diamètre que l'on colle, ensuite, à l'autre... C'est le seul moyen pour éviter que le fût ne colle au moule, et soit ensuite un peu déformé. Nous ajoutons, cependant, systématiquement un renfort de chanfrein, qui est soit collé, soit, ce qui est encore mieux, directement sculpté dans la masse du bois. Ainsi, nous avons obtenu un foisonnement harmonique puissant, quelle que soit la dynamique à laquelle on joue. Ce qui est aussi fondamental, c'est l'utilisation systématique des cercles en bois, qui sont formés à la vapeur en une seule pièce et dans le même morceau de bois. Cela permet une homogénéité de résonance incomparable. »

A la vapeur...

Cette méthode de mise en forme à la vapeur des cercles a, d'ailleurs, conduit **Stephan** à l'utiliser pour les fûts eux-mêmes, et **Fidock** propose, désormais, des modèles fabriqués en une seule pièce de bois : « Cette technique est très efficace, car on n'utilise presque plus de colle, et l'on obtient ainsi une tonalité merveilleusement riche et pure. Le seul problème, c'est qu'il faut utiliser du bois d'une qualité exceptionnelle, si l'on veut obtenir un fût parfait. Le modelage à la vapeur est, en effet, très difficile à réaliser, et il faut un bois qui ait été séché naturellement, à l'air, et non pas dans une étuve. Sinon, il est trop desséché, et se détériore quand on le met en forme. Et, ce genre de bois est très difficile à trouver et surtout, beaucoup plus

cher... Heureusement, en Australie, nous possédons une espèce d'Acacia, que l'on appelle le **Blackwood**, et que nous utilisons maintenant pour presque tous nos fûts. Il possède d'excellentes vertus tonales, et une densité idéale. De plus, à la différence du bubinga, essence avec laquelle nous avons commencé, nous sommes sûrs de sa provenance et de sa régénération contrôlée écologiquement, ce qui est une donnée importante pour nous »

Le luxe !

Ces nombreuses exigences ont un coût, et les caisses claires de monsieur **Fidock** sont vendues dans une fourchette de prix comprise entre 600 et 1000€, ce qui n'est pas, évidemment, à la portée de toutes les bourses : « C'est certain que les processus de

fabrication que nous utilisons, qui demandent beaucoup de compétence et de temps, ont un prix incompressible. De plus, nous équipons nos caisse claire avec des timbres de grandes qualité (Puresound ou Canopus) ainsi que des déclencheurs Trick, qui sont incontestablement les meilleurs du marché aujourd'hui. Mais heureusement, grâce à notre collaboration avec Woodbrass (et à Arnaud, le responsable de la percussion pour le groupe), qui distribue nos modèles en France et sur son site Internet, nous avons une clientèle de plus en plus fidèle. Des fans de nos caisses claires nous ont même commandé des sets entiers !... » Finalement, la qualité finit par payer ! • Manuel Dubigeon

